
Reynal Sorel, *Critique de la raison mythologique. Fragments de discoursivité mythique. Hésiode, Orphée, Éleusis*

Bernard Deforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1869>

DOI : 10.4000/kentron.1869

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2003

Pagination : 253

ISBN : 2-84133-222-5

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Bernard Deforge, « Reynal Sorel, *Critique de la raison mythologique. Fragments de discoursivité mythique. Hésiode, Orphée, Éleusis* », *Kentron* [En ligne], 19 | 2003, mis en ligne le 12 avril 2018, consulté le 21 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1869>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Reynal Sorel, *Critique de la raison mythologique. Fragments de discursivité mythique. Hésiode, Orphée, Éleusis*, Paris, PUF (Thémis Philosophie), 2000, 185 p.

Voici un petit volume d'introduction à la pensée mythologique original, tout à fait utile et recommandable. Paru en 2000, il est passé inaperçu, son auteur n'appartenant à aucune des chapelles qui assurent en France les recommandations. En matière de mythologie, il n'appartient pas à l'idéologiquement correct du structuralisme, relooké anglo-saxon.

Sa longue introduction (« Ce qui mérite le plus d'être pensé... », p. 1-42) est essentielle. Relayée par les deux pages conclusives (intitulées bizarrement « Pour ne pas en finir. Préliminaires à une archéologie de l'invisible », p. 175-176), elle constitue réellement une introduction à la pensée mythologique, à une lecture et à une méthode qu'illustrent les trois chapitres du livre :

I : « Écouter Homère et Hésiode : naissance de la mort » p. 43-90

II : « Suivre Orphée : mort des naissances » p. 91-131

III : « Se rendre à Éleusis : co-naissance » p. 133-173

D'une certaine manière ce livre met en œuvre la formule de J. Rudhardt selon laquelle « le mythe ne peut être pensé que mythiquement ». Au terme de son entreprise, qui mériterait d'être plus développée, l'auteur peut conclure que « ce ne sont pas les dieux qui apportent quelque éclaircissement sur l'âme et la mort, mais la parole mythique. Contre toute attente, la discursivité mythique s'est dévoilée comme *contestation (amphibasiè)* du sentiment religieux fondé sur les raisons fictives » ; c'est ce que nous révèlent Homère, Hésiode, Orphée et Éleusis revisités par Reynal Sorel, outré du « désintérêt du divin olympien pour l'âme » et « pour ce qui mérite le plus d'être pensé », objet justement de la discursivité mythique, à laquelle les raisons raisonnantes de tous les temps (de l'Antiquité à l'époque contemporaine) sont toujours restées étrangères.

Bernard DEFORGE

Christine Amiech, *Les Phéniciennes d'Euripide. Commentaires et traduction*, Paris, L'Harmattan, 2004, 655 p. (Préface d'André Tuillier)

L'édition commentée des *Phéniciennes* que publie Christine Amiech, en fait sa thèse de doctorat, est un travail très complet (établissement du texte et traduction,